Le rhinocéros laineux

Ce spécimen, **offert à l'IPH par un mécène** qui l'avait acquis à une vente chez *Sotheby's* en octobre 2010, se présente sous la forme d'un squelette monté de **rhinocéros fossile**. Il est **complet**, ce qui est rare dans les collections paléontologiques.

Depuis qu'il est rentré dans les collections de l'IPH, ce **spécimen exceptionnel** fait l'objet d'une étude pluridisciplinaire impliquant des spécialistes de l'Institut de Paléontologie Humaine, du Muséum national d'Histoire naturelle, du C2RMF au Musée du Louvre et de l'université de Tubingen, afin de préciser son attribution taxinomique, son âge individuel et chronologique, son genre et les variations de son régime alimentaire au cours de sa croissance.

Une étude morphologique et ostéométrique a permis de confirmer l'appartenance de ce squelette à l'espèce ***Coelodonta antiquitatis***. C'est le rhinocéros laineux, connu en Europe uniquement au Pléistocène supérieur qui disparaît comme son compère, le mammouth, autour de 9000 ans avant J-C, avec le réchauffement climatique.

Il s'agit certainement d'une femelle étant donné les proportions du spécimen et la grande dimension de sa **corne nasale**. Cette dernière est exceptionnellement conservée et montre que le squelette provient probablement de Sibérie nord-orientale, région d'origine de la plupart, sinon de la totalité des cornes actuellement connues.

Sur celle-ci des micro-prélèvements ont été effectués afin de réaliser **une analyse isotopique** pour appréhender la paléo-alimentation de cet animal et son rôle écologique dans la steppe dite à mammouths.

D'autres prélèvements ont permis d'obtenir une datation précise (Carbone 14) de ce fossile autour de **16 000 à 14 000 ans** avant notre ère.

L’Institut Paléontologique de Paris

L’*Institut de Paléontologie Humaine* à Paris est un véritable pôle d’excellence dans le domaine de la recherche sur **nos origines**, l’évolution morphologique et culturelle de l’homme et les **variations climatiques au cours des temps quaternaires**, soit depuis 2,6 millions d’années. Fondation scientifique aujourd’hui centenaire, créée par le **Prince Albert Ier de Monaco** en 1910 et 3e plus ancienne fondation française, elle jouit d’une **renommée internationale** et constitue un centre de d’investigation et de formation pour les chercheurs du monde entier.

Son rayonnement international doit sa vigueur aux **technologies de pointe** de ses laboratoires, à ses **recherches sur le terrain**, partout dans le monde où les traces d’une humanité ancienne ont été découvertes (1), à la conservation de **ses importantes collections préhistoriques** composées de dizaines de milliers de pièces, et à la diffusion scientifique de ses travaux ; enseignement, publications, colloques et nombreuses collaborations consacrées à la Préhistoire (2) sont l’œuvre des chercheurs de la Fondation Albert Ier de Monaco.

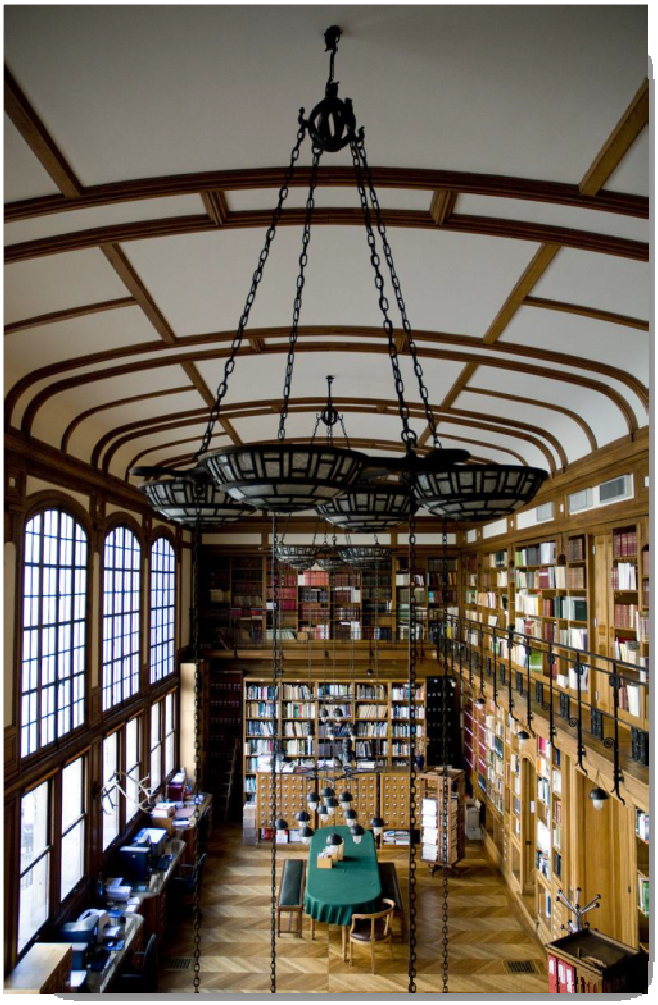
A l’heure où l’emprise des activités humaines sur les milieux naturels est au cœur de chaque actualité, il est utile de rappeler les ambitions fondatrices de l'Institut de paléontologie humaine (I.P.H.). Convaincu que les progrès de la science amélioreront les sociétés humaines, **le Prince Albert Ier de Monaco** (1848-1922) crée en 1906, l'*Institut océanographique* à Paris, doté d'un musée océanographique à Monaco.

C'est la spectaculaire découverte, en 1908, du squelette de néandertalien à la Chapelle-aux-Saints en Corrèze qui achève de convaincre le Prince de la nécessité de créer un *Institut de paléontologie humaine*, en 1910, dont il confie la réalisation scientifique **à l'abbé Henri Breuil et à Marcellin Boule,** Professeur de paléontologie au Muséum national d'histoire naturelle, qui en sera le premier directeur.

Doté d'un amphithéâtre, d'une bibliothèque (photo ci-dessous), de salles de collection et d'un laboratoire de chimie et de photographie, le bâtiment, tel qu'il est achevé en 1914, est doté d'éléments décoratifs qui en font un bijou de l'art nouveau. Des équipements performants ont été installés depuis dans le sous-sol tandis que les façades ont été nettoyées en 2010, à l'occasion de son centenaire et grâce au mécénat de la Principauté de Monaco.

En ouvrant au public à l'occasion du premier anniversaire *du rhino de monsieur Reynaud*, la Fondation donne accès à un monde secret, méconnu et fascinant, à **un lieu authentique, oublié du temps**, où se mêlent avec bonheur esthétisme et connaissance scientifique, nostalgie et science-fiction.

Elle livre également **les résultats inédits** d'un programme de recherche passionnant obtenu en mobilisant les spécialistes les plus compétents de différentes institutions françaises et étrangères.



(1) En **Afrique** d'abord, dans la région de Fejej (sud de l'Ethiopie), en **Asie** (Chine, Inde, Corée), notamment sur le site de Zhoukoudian à proximité de Pékin et de Yunxian dans le Hubei et en **Europe** : Espagne et Turquie essentiellement. En France, l'Institut de paléontologie humaine **coordonne plusieurs chantiers de fouilles préhistoriques** : à la Caune de l'Arago, à Tautavel, à la grotte du Lazaret à Nice et dans la vallée des Merveilles à Tende.

(2) Tout au long de l'année des chercheurs et étudiants viennent à l'*Institut de Paléontologie Humaine* pour travailler sur les collections préhistoriques et consulter les ouvrages de la bibliothèque. Des séminaires et **colloques internationaux** y sont également organisés ainsi que des **conférences pour le grand public**. Ainsi, en 2010, le colloque sur « *Les premiers peuplements préhistoriques sur les différents continents* » a réuni 75 chercheurs de différents pays et a été inauguré par le **Prince Albert II de Monaco** qui, à cette occasion, a remis 5 **bourses de recherche** à de jeunes chercheurs à travers le monde